

Il y a dans le monde 3.5 milliards de personnes qui se couchent sans avoir mangé ou pratiquement pas.

C'est incroyable, car même s'il ne s'agissait que de la moitié de ce nombre, il serait encore trop élevé car, au fait, n'y a-t-il pas dans le monde assez de nourriture pour sustenter tous les hommes?

Je continue la citation:

Dans une enquête faite par l'Organisation des Nations Unies, on fait voir que dans dix ans le monde ne pourra plus se nourrir de lui-même en raison de la disproportion entre l'accroissement de la population et de la nourriture fabriquée par certains peuples.

Je crois qu'à un certain moment, le président Johnson disait à peu près la même chose, en faisant remarquer que les augmentations récentes de notre rendement agricole nous donneraient tout au plus le temps de respirer avant l'explosion de la population.

Et je poursuis la citation:

Il est dit qu'en Amérique latine on ne produit que 25 p. 100 de la nourriture nécessaire à cause des mauvaises récoltes, notamment l'an dernier, quand la production a baissé de 2 p. 100. Les contrées les plus développées de l'Afrique n'ont produit que 2 p. 100 de la nourriture qui leur est nécessaire. Dans une bonne partie du continent asiatique on a de la nourriture pour 5 p. 100 de la population et on la produit par des méthodes archaïques. C'est seulement la deuxième année qu'on y pratique la culture en ligne. Les pays les plus évolués sont la Malaisie, avec 11 p. 100, et la Thaïlande avec 8 p. 100.

Que pensent ces gens qui entendent dire qu'au Canada, aux États-Unis, en Australie, en Europe de l'Ouest, il y a des greniers pleins à craquer et qu'on laisse pourrir le blé dans les champs?

Si nous tenons à nous considérer comme une nation civilisée, si nous avons le bonheur de vivre dans un pays riche, nous devrions, à la lecture d'une telle lettre, réfléchir sincèrement sur la possibilité de faire davantage en vue d'aider ces gens, tout en leur offrant l'occasion de s'aider eux-mêmes, car il ne faut pas oublier que notre régime économique, celui dans lequel on vit chaque jour, sans s'en rendre compte, est capable de grandes choses.

On est en mesure de produire à cause de la science, du progrès, de la volonté et de l'intelligence de chacun. On est même capable de faire davantage. Dans le domaine de la production, nous sommes extraordinairement efficaces. Nous sommes même obligés de freiner notre ardeur. Il existe 400,000 chômeurs qui ne donnent pas leur rendement, parce que notre régime est un peu déséquilibré en ce qui touche la distribution.

On veut distribuer les biens, au Canada et ailleurs, là où existent les besoins. C'est en ce qui touche la distribution que notre régime économique fait défaut. Si l'on n'y voit pas, je crains que bientôt d'autres viendront tenter d'y mettre de l'ordre, mais ce ne sera pas pas comme nous le souhaiterions.

[M. Lambert.]

Si l'on n'est pas en mesure de partager la richesse librement, dans la paix et d'une façon efficace, on devra nécessairement, un jour, la partager involontairement et ce sera dans le désordre, au prix de notre liberté que nous chérissons tant et non pas à l'avantage de nos familles ou à celui du Canada.

Il existe un obstacle à tout cela. Il réside dans le domaine financier. Il faut mettre de l'ordre là-dedans. On aura beau nous accuser de répéter souvent les mêmes choses, mais tant et aussi longtemps qu'un médecin traite un patient et que la maladie n'est pas disparue il doit nécessairement répéter les mêmes conseils et appliquer les mêmes médicaments.

A mon avis, dans le domaine de la finance, il existe suffisamment de gens intelligents au Canada capables d'apporter les réformes nécessaires, et je suis convaincu...

[Traduction]

M. l'Orateur suppléant: A l'ordre. Je regrette d'avoir à interrompre l'honorable représentant, mais son temps de parole est expiré, à moins qu'il n'ait l'assentiment unanime de la Chambre pour continuer.

Des voix: D'accord.

[Français]

M. Lambert (Bellechasse): Monsieur l'Orateur, je remercie mes collègues. A mon sens, leur générosité est surtout attribuable au fait que nous essayons sincèrement de contribuer au règlement de nos problèmes, tout en aidant à résoudre ceux des autres.

Certaines gens se vantent d'avoir fait des découvertes extraordinaires, à l'instar du Québec qui peut se réclamer d'avoir le premier conquis la lune, puisque c'est chez nous qu'a été fabriqué le train d'atterrissage de l'engin qui s'est posé sur la lune. Tout cela est tellement admirable que l'on a raison de s'en réjouir et d'en parler. Mais, pour être véritablement dans le vent, il faut l'être jusqu'à la fin. Réformons notre système monétaire désuet. Pourquoi? Parce qu'il y a quelques années—et je m'en souviens—chacun était occupé à produire. Les salaires permettait aux gens de vivre et d'acheter la production.

Je lisais cette semaine dans une revue américaine que si l'on mettait en pratique toute la science connue, 5 p. 100 seulement de la population ouvrière des États-Unis serait requise pour produire toutes les choses nécessaires à sustenter la population américaine.

Je voudrais, en terminant mes remarques, proposer, en guise de solution, d'étudier sérieusement et le plus rapidement possible les suggestions faites en cette enceinte et d'adopter immédiatement la motion dont la Chambre est saisie, de même que l'amendement en vue d'augmenter le revenu des cultivateurs de façon qu'ils puissent continuer à